

## L'OCÉANIE

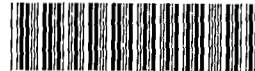
L'Océanie est peut-être le plus urbanisé des cinq continents. Près de 85 % des Australiens vivent dans des villes ou dans des centres urbains, 71 % habitent une ville de plus de 100 000 habitants. Plus récent, le développement des capitales dans les archipels du Pacifique insulaire n'en est pas moins rapide. Il pose d'ailleurs d'inquiétants problèmes, tant dans le domaine social que dans celui de l'environnement.

### *Une urbanisation précoce*

La forte concentration du peuplement blanc d'Australie dans quelques villes littorales est un phénomène précoce. Les Européens sont arrivés dans ce continent au moment même où l'Europe s'engageait dans la révolution urbaine et industrielle. Les nouvelles structures qui naissaient dans le Vieux Monde purent se développer librement dans ce continent neuf et se déployer sans les entraves ou les limites que peut représenter un habitat préexistant. Très vite, les villes australiennes ont inventé des formes nouvelles d'urbanisation et de périurbanisation. La culture urbaine australienne est liée à l'identité même de la nation, ou tout au moins à ses débuts les plus essentiels.

Les premiers colons se regroupèrent autour des meilleurs sites portuaires, dont ils firent les capitales de chaque colonie. Le peuplement urbain précéda le peuplement rural. Les Australiens blancs ne s'aventurèrent qu'en relatif petit nombre et avec méfiance dans les immenses espaces intérieurs du continent qu'ils

Fonds Documentaire IRD



Fonds Documentaire IRD  
Cote : Bx 22934 Ex : 1111

mirent plus d'un siècle à « découvrir ». Eux-mêmes, qu'ils aient été des descendants de bagnards, de chercheurs d'or ou de colons libres, étaient d'ailleurs de culture « citadine » plus qu'ils n'étaient des paysans.

L'activité économique basée sur l'exportation des matières premières ou des grands produits agricoles entraînait en outre la concentration du pouvoir, des capitaux et des emplois dans les grandes cités portuaires. L'économie pastorale ou minière de l'intérieur avait principalement besoin d'un système de communication efficace pour évacuer ses produits vers l'extérieur ; en revanche, un réseau urbain secondaire de villes petites ou moyennes réparties à l'intérieur du continent n'était pas obligatoire. De grands ports, un télégraphe, des routes et des chemins de fer suffisaient.

La structure politique fédérale poussait elle-même à la concentration urbaine. Lorsqu'elle devint nation souveraine en 1901, l'Australie était en effet composée de six colonies séparées et relativement autonomes, dont chaque capitale centralisait les pouvoirs, les services et le plus souvent l'essentiel de la population. Cette tendance n'a fait que se renforcer à l'époque contemporaine, chacune des capitales devenant, à l'échelle de son propre État, une véritable métropole.

Enfin, dans un continent si grand, aux espaces écrasants, il semble que les colons, assez peu nombreux, aient cherché une réponse au problème de « la tyrannie de la distance » par la concentration des gens et des activités en quelques lieux privilégiés de l'étroit liseré côtier. L'écologie elle-même y poussait : l'eau apparaissait comme la ressource naturelle la moins bien répartie. Les précipitations n'étaient suffisamment régulières que sur le littoral de la bordure orientale et au Sud du continent.

Il résulte de cet ensemble de traits une urbanisation très avancée faite d'un chapelet de grandes villes, caractérisées par l'hyperconcentration et la périurbanisation.

### *L'urbanisation australienne*

Chaque État australien s'organise autour d'une capitale unique, qui représente souvent la seule ville digne de ce nom. Elle domine un espace intérieur sans ville moyenne intermédiaire, ou rarement. Entre la métropole et les petits bourgs ruraux et centres de services, l'étape des villes secondaires est peu représentée. Ainsi, Sydney, capitale de la Nouvelle-Galles-du-Sud, est-elle onze fois plus peuplée que Newcastle, deuxième ville de l'État. Melbourne, capitale de Victoria, dépasse de vingt fois sa seconde, Geelong. Adélaïde, capitale de l'Australie-Méridionale, est vingt-neuf fois plus peuplée que Whyalla. Perth, capitale de l'Australie-Occidentale, est trente-sept fois plus grande que la ville suivante, Bunbury. Les proportions sont moins démesurées au Queensland et en Tasmanie où le peuplement rural est plus dense : la ville de Brisbane n'est que sept fois plus grande que Townsville, Hobart en Tasmanie n'est que le double de Launceston. Cette tendance à la macrocéphalie des capitales d'État rejaillit sur toute la structure urbaine de l'Australie où, si l'on inclut les capitales des territoires nouveaux comme Darwin (capitale du Territoire-du-Nord) et Canberra (nouvelle capitale fédérale), la population des capitales d'État représente 60 % de la population totale.

En fait, douze grandes villes australiennes seulement, capitales incluses, dépassent aujourd'hui 100 000 habitants. Elles totalisaient, en 1992, 11,6 millions d'habitants, soit plus des deux tiers de la population du pays. Les deux plus grandes métropoles, Sydney avec 3,7 millions et sa rivale Melbourne avec 3,1 millions d'habitants, en totalisent à elles seules un bon tiers. Les autres capitales « millionnaires » suivent d'assez loin, mais en restant d'importantes métropoles si on les juge à l'échelle de leurs États respectifs : Brisbane (1,4 million d'habitants), Perth (1,2 million), Adélaïde (1 million), Canberra, de son côté, compte 310 000 habitants, Hobart 183 000 et Darwin 73 000.

Le poids des grandes villes macrocéphales écrase leurs États respectifs. Près de 500 petits centres urbains ont pourtant été créés officiellement par l'administration coloniale pour quadriller l'intérieur du pays, mais la plupart languissent et n'ont que quelques

centaines, voire quelques milliers d'habitants. À l'intérieur encore, les grandes villes minières liées à l'aventure de l'or (Ballarat, Bendigo) ou des grands gisements miniers où se tient l'extraction contemporaine n'ont le plus souvent qu'une vie éphémère, qui retombe vite une fois passées les phases productives.

Le système urbain australien, c'est donc ce réseau de grandes métropoles égrenées en cinq archipels le long du liseré côtier sud et sud-est de l'Australie. La densité urbaine y est l'une des plus faibles du monde: 18 habitants par hectare à Sydney, 15 à Melbourne, 13 à Adélaïde, 10 à Perth, 9 à Brisbane et Canberra, 1,4 à Darwin. L'étendue de l'espace disponible, l'adaptation du modèle

dans ces banlieues australiennes sont de plein-pied, isolées au milieu d'un terrain d'autant plus grand que l'on s'éloigne du centre. Les deux tiers des ménages australiens sont propriétaires de la maison qu'ils habitent.

Tout se passe comme si les villes australiennes avaient cherché à réaliser un vieux rêve: se bâtir dans une campagne-banlieue où chaque maison représente un micromonde indépendant, dans un environnement de parc où l'on puisse retrouver tout l'espace que promet un si vaste pays. La civilisation australienne est moins urbaine que suburbaine.

et culturels. Seuls quelques grands archipels mélanésiens échappent encore partiellement à cette urbanisation galopante. Les démographes prévoient le doublement de la population de toutes les grandes villes océaniques dans les dix ans à venir.

L'attrait de la vie paisible des îles céderait-il face aux lumières de la ville? La dégradation des milieux écologiques fragiles dans certaines petites îles ou atolls a pourtant atteint une situation alarmante; les problèmes de la pollution des eaux souterraines et de l'évacuation des déchets solides, notamment dans les petits atolls urbanisés de Micronésie, n'ont pas trouvé de véritables solutions. Les îles devenues villes sont-elles viables?

Jacques Bonnemaïson  
Joël!

## L'AMÉRIQUE DU NORD

Éviter les villes. Ne rouler que sur de grandes routes sans fin. À droite, à gauche, devant, du vide à perte de vue. Les États-Unis et le Canada proposent aussi cette vision-là du territoire. Espaces agricoles déserts ou vastes domaines boisés, ponctués seulement de quelques motels, quelques maisons entre deux pancartes qui ouvrent puis ferment un village. Et sur plus de kilomètres que la largeur de la France, pas un de ces fameux gratte-ciel, pas une de ces fameuses banlieues. Pas une ville.

Mais, venant d'Europe, c'est par la côte Est que l'on entre dans le Nouveau Monde. Et là, c'est le cliché urbain qui frappe d'abord. Ce sont ces villes immenses en longueur, en largeur et en hauteur. Tracées à l'équerre, elles nous semblent tellement monstrueuses qu'elles nous laissent à la fois fascinés et hypnotisés. Sans les connaître, nous les avons vues, entendues et, dans les films, il ne leur manque plus que l'odeur. New York est familière à qui n'y a jamais mis les pieds. Et les cinéastes s'y prennent si bien qu'un spectateur peu averti croit retrouver, du Nord au Sud du territoire américain, ces murs de brique rouge, ces terrains vagues, ces escaliers rouillés qui grimpent le long des façades, et même ces taxis jaunes.

Les villes marquent parce qu'elles sont nombreuses et peuplées. Environ 35 dépassent le million d'habitants (plus de dix millions pour New York ou Los Angeles). Serrées les unes contre les autres sur la côte Est, elles s'espacent en s'installant au cœur du territoire. On retrouve cependant des densités assez fortes sur les côtes texane et californienne, et dans l'État de Washington. Le taux d'urbanisation moyen de 75 % traduit assez mal ces diversités.

Les premières villes des États-Unis ont été portuaires et coloniales. Anglaises sur le littoral atlantique, espagnoles ou françaises sur les côtes du golfe du Mexique, espagnoles en Californie. Plus

Sous la direction de  
Thierry Paquot

# Le Monde des villes

## Panorama urbain de la planète

O.R.S.T.O.M.	
Dpt: 840	UR: 5A
Cote DOC n° 2576 de 1997	

Bibliothèque Complexe



2 1 1576 1897

01 000 2144

© Éditions Complexe 1996  
ISBN 2-87027-553-6  
Dépôt légal: D/1638/1996/13